

## Epreuve écrite

**Examen de fin d'études secondaires 2014**

**Section: BC**

**Branche: Philosophie**

**Numéro d'ordre du candidat**

\_\_\_\_\_

Vous pouvez répondre aux différentes questions en français ou en allemand. Or, vous n'êtes pas autorisés à changer de langue à l'intérieur de la réponse à une même question (partie numérotée du questionnaire).

### **I. Lecture obligatoire (30 p.) :**

#### **1. Théorie de la connaissance**

Choix de 3 questions sur 4 (3x5 p.) :

- 1.1. Quel est l'argument qui, dans un premier temps, empêche **Descartes** à trouver de nouvelles vérités grâce à sa règle générale et comment parvient-il à le rendre finalement inoffensif ?
- 1.2. **Hume** propose une démarche à appliquer aux idées abstraites de la philosophie. Expliquez quelles peuvent en être les conclusions !
- 1.3. Wie kommt **Kant** auf die Idee, eine Revolution der Denkart in der Philosophie zu versuchen ?
- 1.4. Erklären Sie, inwiefern **Kants** Erkenntnislehre Rationalismus und Empirismus miteinander « versöhnt » (indem Sie auch kurz beide Lehren erläutern) !

#### **2. Ethique**

Choix de 3 questions sur 4 (3x5 p.) :

- 2.1. L'éthique d'**Aristote** est qualifiée de *téléologique*. Expliquez !
- 2.2. Laut **Schopenhauer** ist der Egoismus moralisch verwerflich oder aber bestenfalls neutral. Erklären Sie!
- 2.3. Inwiefern stellt **Schopenhauer** die Menschenliebe über die Gerechtigkeit?
- 2.4. Wie reagiert **Mill** auf den möglichen Einwand, dass das Handlungsziel des Glücks den Menschen auf eine Stufe mit den Schweinen stellt?

### **II. Réflexion personnelle (10 p.) :**

Répondez à une question au choix :

1. Für die antike Glücksethik steht die Verfolgung des persönlichen Glücks nicht im Widerspruch zum allgemeinen Wohl. Können Sie dieser Auffassung zustimmen? Begründen Sie Ihre Meinung gegebenenfalls anhand von Beispielen!
2. Sind Sie mit **Mill** einverstanden, dass es besser ist, « ein unzufriedener Mensch zu sein, als ein zufriedenes Schwein »? Nehmen Sie begründet Stellung!

### III. Texte inconnu (20 p.) :

Emilie du Châtelet, *Discours sur le Bonheur*

Il faut, pour être heureux, s'être défait des préjugés, être vertueux, se bien porter, avoir des goûts et des passions, être susceptible d'illusions, car nous devons la plupart de nos plaisirs à l'illusion, et malheureux est celui qui la perd. Loin donc de chercher à la faire disparaître par le flambeau de la raison, tâchons d'épaissir le vernis qu'elle met sur la plupart des objets ; il leur est encore plus nécessaire que ne le sont à nos corps les soins de la parure.

Il faut commencer par se bien dire à soi-même et par se bien convaincre que nous n'avons rien à faire dans ce monde qu'à nous y procurer des sensations et des sentiments agréables. Les moralistes qui disent aux hommes : réprimez vos passions, et maîtrisez vos désirs, si vous voulez être heureux, ne connaissent pas le chemin du bonheur. On n'est heureux que par des goûts et des passions satisfaites ; je dis des goûts, parce qu'on n'est pas toujours assez heureux pour avoir des passions, et qu'au défaut des passions, il faut bien se contenter des goûts. Ce serait donc des passions qu'il faudrait demander à Dieu, si on osait lui demander quelque chose et Le Nôtre (1) avait grande raison de demander au pape des tentations au lieu d'indulgences (2).

Mais, me dira-t-on, les passions ne font-elles pas plus de malheureux que d'heureux ? Je n'ai pas la balance nécessaire pour peser en général le bien et le mal qu'elles ont faits aux hommes ; mais il faut remarquer que les malheureux sont connus parce qu'ils ont besoin des autres, qu'ils aiment à raconter leurs malheurs, qu'ils y cherchent des remèdes et du soulagement. Les gens heureux ne cherchent rien, et ne vont point avertir les autres de leur bonheur ; les malheureux sont intéressants, les gens heureux sont inconnus. [...]

On connaît donc bien plus l'amour par les malheurs qu'il cause, que par le bonheur souvent obscur qu'il répand sur la vie des hommes. Mais supposons, pour un moment, que les passions fassent plus de malheureux que d'heureux, je dis qu'elles seraient encore à désirer, parce que c'est la condition sans laquelle on ne peut avoir de grands plaisirs ; or, ce n'est la peine de vivre que pour avoir des sensations et des sentiments agréables ; et plus les sentiments agréables sont vifs, plus on est heureux. Il est donc à désirer d'être susceptible de passions, et je le répète encore : n'en a pas qui veut. C'est à nous de les faire servir à notre bonheur, et cela dépend souvent de nous. (430 mots)

Gabrielle-Emilie de Breteuil, marquise du Châtelet, (1706-1749), mathématicienne et physicienne française, *Discours sur le bonheur* (publié en 1779 à titre posthume), éd. Rivages 1997.

- (1) André Le Nôtre : jardinier du roi (1631-1700), concepteur de nombreux jardins à la française, p.ex. du parc de Versailles.
- (2) Indulgence : rémission de la peine que les péchés méritent ; der Ablass.

1. Quelles sont d'après Emilie du Châtelet les conditions pour trouver le bonheur ? En quoi sa conception personnelle du bonheur est en opposition avec la morale classique (des Lumières) ainsi que les valeurs religieuses ? (5 p.)
2. Est-ce que les passions ne rendent pas plutôt malheureux ? Expliquez comment l'auteur réfute l'objection qu'on pourrait lui faire ! (5 p.)
3. Montrez comment la conception du bonheur de Madame du Châtelet diffère de celle d'**Aristote** et s'inscrit plutôt dans une tradition **épicurienne** ! (10 p.)